



IMAGE DE LA SEMAINE

2024 - 26

Drôle de rosacée !



*Elle n'a pas ni les cheveux blancs tenus par un ruban rose, ni de robe à carreaux roses et blancs... mais plutôt une inflorescence complexe, souvent monoïque, avec une protogynie marquée (à gauche : fleurs mâles, à droite : fleurs femelles), à laquelle peut s'associer un caractère hermaphrodite. Voici donc la pimprenelle, alias *Poterium sanguisorba* ou encore *Sanguisorba minor*, dont les feuilles à goût de concombre sont prisées par nos cousins d'Outre-Manche... pour confectionner leur salad of burnett. Difficile de voir là une rosacée ! © prepas-svt.fr*

Difficile en effet de déclarer « rosacée » cette pimprenelle, avec ses fleurs verdâtres, groupées en un épi formant une tête globuleuse, sans calicule ni corolle, mais avec un calice composé de quatre sépales bien souvent verts (pour rappel, la formule florale de nombreuses rosacées est de type $5c, 5C, 5P, nE, nC$). Quant à ses feuilles, elles rappellent celles des apiacées ! C'est donc une plante qu'il est utile de connaître, car fréquente de mai à juillet, en de nombreux territoires métropolitains (pâtures non entretenues ou prairies peu fauchées, mais bien ensoleillées), elle peut être proposée en dissection florale comme en détermination. Les caractères quelque peu atypiques de ses fleurs, qu'elle partage en partie avec les alchémilles, facilitent cependant son identification... à condition de savoir qu'il s'agit d'une rosacée !

- Pour quoi ces noms ?

En latin, *pimpinella* se rapporte aux odeurs fortes : odeur poivrée, odeur de bouc... A vous de juger !

Poterium (le vase à boire en latin), pourrait être expliqué par la forme en coupe du calice. *Sanguisorba* n'a guère à voir avec la couleur rouge-violacé du stigmate digité ni avec la couleur pourpre que peuvent prendre, parfois, les sépales. Cette couleur rappellerait davantage les propriétés hémostatiques de la plante (en latin : *sanguis* = le sang, *sorbere* = absorber) à moins qu'elle ne fasse référence aux tanins rouge sombre du parenchyme racinaire. Loin de nous, donc, la pimprenelle de « bonne nuit les petits ».

- Originale inflorescence !

L'épi globuleux, parfois qualifié de glomérule, réunit ainsi plusieurs types de fleurs : cette plante monoïque, protogyne, affiche des fleurs femelles facilement reconnaissables à leur style rouge violacé, prolongé d'un stigmate digité, « ébouriffé ». Apparues les premières, elles garnissent généralement l'apex de l'inflorescence. Viennent ensuite les fleurs mâles, identifiables à leurs étamines pendantes au bout de leur long filet et à leurs anthères jaunes. Parfois, entre les deux, quelques fleurs bisexuées font transition...



A gauche, fleurs femelles puis mâles ; au centre, fleur femelle isolée ; à droite : fleurs femelles, puis fleurs bisexuées. © A. Deshaies, wikipedia, abiris.snv.jussieu

